

Louise Michel à la lettre

Par un travail d'édition considérable, Claude Rétat sort de l'ombre l'œuvre littéraire de la militante féministe et anarchiste, dont la liberté et l'inventivité sidèrent

PIERRE KARILA-COHEN

Avec Louise Michel, c'est toujours l'histoire d'une libération. Les luttes de cette infatigable militante anarchiste et féministe (1830-1905) sont bien connues, notamment la place importante qu'elle tint au sein de la Commune de Paris en 1871. Mais à l'enfermement et à la déportation en Nouvelle-Calédonie qui suivirent a succédé une autre prison : celle de la postérité, qui voudrait que l'ancienne institutrice ait consacré sa vie uniquement au combat politique.

Grâce au formidable travail d'édition mené depuis plusieurs années par Claude Rétat, professeure de littérature à la Sorbonne, on la (re)découvre écrivaine. Louise Michel a écrit des romans, des contes, des poésies, des ouvrages encyclopédiques, elle s'est intéressée à la musique, à la géologie, aux astres... Autrement dit, elle n'était pas aussi une écrivaine, mais une écrivaine tout court. Et si son écriture nourrissait sa vie militante, il faut aussi savoir la lire en oubliant ses engagements : s'abandonner au plaisir des images et des mots, apprécier les correspondances avec d'autres œuvres et, finalement, accepter son propre étonnement. Oui, Louise Michel est une écrivaine, et d'une très bonne trempe.

Au-delà de la pesanteur des préjugés, on aurait eu du mal à s'en rendre compte sans la persévérance enthousiaste de Claude Rétat, qui nous permet peu à peu d'avoir accès à l'ensemble des textes. Elle a édité ce printemps des contes et histoires courtes réunis sous le titre *La Révolution en contant*, qu'elle accompagne d'un essai lumineux, *Art vaincra !* L'ensemble est un bon reflet de ce que signifie, dans toute son ampleur, le travail d'édition. Certains de ces contes n'existaient en effet qu'à l'état de manuscrits et il a

A travers cette activité, c'est une Louise Michel en son siècle que l'on saisit, à la fois curieuse de l'autre et non exempte de préjugés, une inventrice de sa propre écriture

fallu se promener dans les bibliothèques parisiennes, mais aussi prolonger ses pas plus loin, en Haute-Marne, à l'abbaye d'Auberive, ancienne prison où la « Vierge rouge » fut incarcérée, à Amsterdam et même en Nouvelle-



Portrait de Louise Michel, lors de sa déportation à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), en 1873. LEE/LEEMAGE

Calédonie, pour retrouver certains écrits ou mettre en perspective, archives aidant, les textes dont on disposait déjà.

Pour d'autres ouvrages publiés ces dernières années, notamment l'étonnant roman d'anticipation *La Chasse aux loups* (« Classiques Garnier », 2015), c'est par Moscou et la réminiscence d'un « manuscrit déchiqueté », explique Claude Rétat, contactée par « Le Monde des livres », qu'est passé le processus d'édition d'un texte dont tout le monde avait oublié l'existence. Editer, c'est aussi se débattre à la fois avec des manuscrits surchargés, où se superposent plusieurs versions, et avec certaines éditions anciennes.

« Dans certains cas, on se demande si on rêve, confie Claude Rétat. Je ne connais pas de corpus où les transcriptions bigleuses, les coquilles, les négligences et même certaines confusions comiques soient aussi nombreuses. »

Il ne s'agit pas, en réunissant ces textes pour la première fois, de démontrer de manière factice une unité d'inspiration, mais de donner à voir un bouillonnement, une invention permanente, la vie même, lancée contre le vieux monde qu'exécrait la révolutionnaire afin de mieux faire émerger le nouveau. Une petite maison d'édition, Bleu autour, sise dans l'Allier, y a été sensible alors que beaucoup d'autres n'avaient pas compris le projet de Claude Rétat.

L'effet panoramique produit par la mise au jour des différents cheminements de cette œuvre « fluviale » permet d'observer une Louise Michel écrivant en permanence, dans les circonstances les plus diverses, en prison, en déportation, à son retour à Paris, jusqu'à sa mort. Elle publie dans la presse, en feuilleton, puis en recueil. Elle subit de nombreuses attaques, sous un angle politique, bien sûr, mais

aussi en raison de son inventivité langagière : « On se moque d'elle comme on se moque de Mallarmé, de tous ces gens qui ne parlent pas comme tout le monde, qui ne parlent pas français, mais "volapük" », précise Claude Rétat.

C'est que, pour Louise Michel, tout converge, le courage militant et l'intrépidité littéraire, la recherche de l'harmonie sociale et l'imagination de mondes futurs, la proposition de l'inédit en tout domaine. « La recherche du Beau est tendue vers une explosion d'art qui se confondrait avec la révolution », glisse l'universitaire. Louise Michel fait le pari que ce remous agira sur les consciences par contagion, de l'imaginaire au réel, du poétique au politique. On l'aperçoit aussi érudite, cherchant à connaître la langue et les traditions kanakes, lisant les voyageurs et les missionnaires qui ont décrit la Nouvelle-Calédonie et produisant un glossaire des « mots répandus dans les tribus » à la fin de ses *Légendes et chants de gestes canaques* (1875, 1885).

A travers cette activité d'écriture essentielle à sa vie et à ses combats, c'est une Louise Michel en son siècle que l'on saisit, à la fois curieuse de l'autre et non exempte de préjugés – sur la « robustesse » des « sauvages » par exemple –, admiratrice d'Hugo et penchant vers le symbolisme de Mallarmé, une inventrice de sa propre écriture, qui, pour Claude Rétat, annonce Antonin Artaud tout en s'inscrivant, par d'autres textes, dans le mouvement folkloriste de son temps. « Art vaincra » ? Peut-être. En attendant, c'est une Louise Michel plus complexe qui nous parvient, libérée des chaînes d'une mémoire en partie tronquée. ■

EXTRAIT

« Tout ici déracine l'être de lui-même ; le silence profond, la solitude où la pensée frappe de ses ailes les sommets tourmentés des montagnes ; tout cela vous emporte loin, bien loin de votre existence. Rien n'est beau comme la mer, si ce n'est le cyclone. (...) Il est possible que des émiettements et des émergences d'îles aient lieu dans ces tourmentes. Peut-être en venons-nous ? Qui sait ! Nous avons vu deux cyclones (...). Tous deux ont été précédés dès la veille (...) de nuages rouges mêlés à d'énormes nuages noirs, ils flottaient ensemble, tantôt le rouge faisant une lueur d'aurore sur le noir, tantôt le noir jetant un crêpe sur le rouge. Puis, ils se sont frangés, estompés, mêlés et enfin tout est devenu noir. »

LA RÉVOLUTION EN CONTANT.

« LÉGENDES ET CHANTS DE GESTES CANAQUES », PAGE 271

L'histoire au présent

Deux fois secrétaire d'Etat sous François Mitterrand, ancien président de Radio France et de la BNF, présentateur depuis vingt ans, sur France Culture, de « Concorde des temps », Jean-Noël Jeanneney a toujours cherché à demeurer en même temps homme d'action et historien, éclairant l'engagement par la connaissance et laissant les enjeux du présent aiguillonner la recherche historique.

La République a besoin d'histoire, recueil d'articles, d'interventions, d'entretiens, inscrit dans son œuvre cette préoccupation constante. Selon quelles perspectives historiques peut-on évaluer la présidence d'Emmanuel Macron ou l'acte héroïque du gendarme Arnaud Beltrame ? Réciproquement, à quoi sert, dans la France du XXI^e siècle, d'étudier la III^e République ou la loi de 1881 sur la presse ? L'histoire ne détient aucune réponse. Mais cette exploration tous azimuts de ses pouvoirs montre qu'elle est indispensable dans l'art de reformuler les questions, et d'y voir plus clair. ■

FLORENT GEORGESCO
► *La République a besoin d'histoire. Interventions. Tome III. 2010-2019*, de Jean-Noël Jeanneney, CNRS Editions, 392 p., 24 €.



Théorie des passions

Synthèse des travaux de l'auteur sur le romantisme et les théories préfreudiennes de l'inconscient, cet essai se veut à la fois un diagnostic de la crise traversée par l'enseignement littéraire et l'esquisse d'une résolution possible. Afin de réarticuler vie et littérature, Bruno Viard inscrit l'histoire littéraire dans celle de la République, puis oppose au déclin de la psychanalyse une théorie des passions empruntée à la tradition moraliste, de Montaigne à Rousseau. L'esprit républicain et la notion d'amour-propre offrent ainsi deux points de vue sur l'altérité (dans l'espace public et en soi-même), propres à redonner leur chair aux textes. En replaçant la littérature au rond-point des arts et des sciences sociales, Bruno Viard souligne qu'elle seule est capable de trouver un équilibre entre « trois ca-

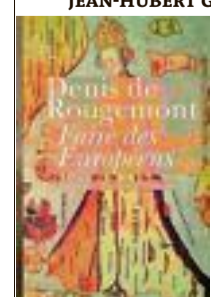


pacités humaines fondamentales, l'affectivité, la sensualité et l'intelligence ». ■ JEAN-LOUIS JEANNELLE
► *Enseigner la littérature par temps mauvais*, de Bruno Viard, Le Bord de l'eau, 164 p., 20 €.

L'Europe de l'esprit

C'est une heureuse idée qu'ont eue les éditions La Baconnière de réunir pour la première fois ces textes de l'auteur de *L'Amour et l'Occident* (Plon, 1939). L'unité de l'Europe, pas un seul instant Denis de Rougemont (1906-1985) n'imagine la fonder d'abord sur des institutions politiques. Seul remède à la crise spirituelle dans laquelle s'enferme le Vieux Continent depuis les années 1930, l'Université doit contribuer à la redécouverte du fonds commun de la culture européenne. Pour l'écrivain suisse, l'alternative se pose sans nuance : il s'agit de « savoir si nous serons des hommes de chair et d'esprit, ou des pantins articulés ». ■

JEAN-HUBERT GRASSET
► *Faire des Européens. Essais sur l'Ecole et l'Université*, de Denis de Rougemont, textes présentés et annotés par Nicolas Stenger, avec François Saint-Ouen et Jonathan Wenger, La Baconnière, 272 p., 20 €.



Un « clavier d'outre-rêve »



A PARIS, DE FAUX DÉVOTS prostituent des enfants... Une vieille Bretonne parvient par la ruse à apprendre à composer à un garçon qui ne « voulait pas mordre au calcul »... En 1313, un étudiant est accusé à tort du meurtre de l'un de ses amis... En Nouvelle-Calédonie, un gardien de cimetière dialogue avec les morts et les éléments naturels... Dans *La Révolution en contant. Histoires, contes et légendes*, un recueil de textes la plupart du temps très brefs, l'imagination débordante de Louise Michel transporte son lecteur à travers les siècles et lui fait

franchir les mers pour rejoindre le monde kanak. Le plus frappant est l'habileté avec laquelle elle s'essaie à des registres très différents.

Les nouvelles réunies sous le titre « Les Crimes de l'époque » naviguent entre Edgar Poe, Eugène Sue et la presse à sensation du temps. « Le Livre du Jour de l'an » est composé de contes pour enfants. Les récits des « Légendes et tombeaux » empruntent à l'actualité en la réinscrivant dans une tradition légendaire. Pour bien saisir l'intérêt de ces récits à la prose souvent poétique, la lecture du petit essai *Art vaincra !* est d'un grand intérêt. Claude Rétat éclaire subtilement l'enchaînement du littéraire et du politique chez Louise Michel. Elle nous donne à voir une

femme avide de beauté, curieuse de tout, inventrice improbable d'une Marseillaise en volapük et d'un « clavier d'outre-rêve » qui mêle le piano, l'orgue et le violon. Un régal d'intelligence et de sensibilité. ■ P. K.-C.

LA RÉVOLUTION EN CONTANT. HISTOIRES, CONTES ET LÉGENDES DE LOUISE MICHEL, textes réunis et présentés par Claude Rétat, Bleu autour, « Classiques » 560 p., 32 €.

ART VAINCRA ! LOUISE MICHEL, L'ARTISTE EN RÉVOLUTION ET LE DÉGOÛT DU POLITIQUE, de Claude Rétat, Bleu autour, « La petite collection », 272 p., 15 €.